

Dans la vallée de Bagnes

LE PONT ET LE CHATEAU DE QUART

La chapelle de Mauvoisin

I

Situation et conditions topographiques

Une des régions les plus intéressantes du Valais est certainement la haute vallée de la Dranse de Bagnes, qui fait suite au défilé de Mauvoisin. La longue plaine de Torrembey (Torrembec), autrefois nommée le Plan-Durand, se caractérise par son aspect sauvage et désolé. Sur les deux versants de la vallée des cascades et des torrents viennent grossir la Dranse, dont le cours divague constamment. Au-dessus des parois de rochers et des pentes abruptes apparaissent de tous côtés des glaciers ; les arbres ont disparu.

Cette plaine aboutit à un nouveau ressaut de la vallée (environ 80 mètres de dénivellation), le défilé de Croaz-Bay. Le chemin principal, souvent coupé par les eaux, suit la rive gauche de la Dranse, mais on peut aussi, après la cascade du Giétroz, traverser le torrent, longer la rive droite par les chalets de Torrembey au pied des rochers dominés par l'alpe et le glacier du Giétroz. Avant le Croaz-Bay il existe encore une passerelle intermédiaire, dite le pont de la Biolaz. Après qu'on a gravi le pâturage de la Biolaz, qui, avec ses rochers éboulés, domine le défilé, mais avant de

passer au chalet des Aroles (1917 mètres), on descend un peu pour traverser la Dranse sur un pont de pierre, dit le pont de Quart ou de Cat, suivant la prononciation du pays qui supprime les r. En ce point la gorge n'a que quelques mètres de largeur mais plus de 15 à 20 mètres de profondeur. Très peu après ce banc de rochers, en amont, la vallée s'élargit, formant un nouveau palier qui s'étend jusqu'au pied des alpages du Mont-Durand, le Lancet, Chanrion, la Grande-Chermontane, avec les moraines de plusieurs glaciers. Ces alpages forment des îlots de verdure entourés de torrents et de glaciers.

Au-dessus du pont de Quart, sur la rive droite, on traverse avec le chemin un replat dominé par un promontoire rocheux, faisant partie de l'alpage des Vingt-Huit. C'est sur ce replat que s'élevait autrefois le château de Quart.

Ce passage avait jadis une beaucoup plus grande importance que de nos jours, car le sentier tendant actuellement par les Aroles à la Petite-Chermontane, sur la rive gauche, était coupé par le glacier de Zesseta, qui descendait jusqu'au torrent. On devait traverser le pont et suivre la rive droite pour éviter cet obstacle. Les conditions naturelles se sont complètement modifiées depuis le moyen âge et même depuis le XV^e siècle, car la plupart des glaciers, dont nous ne voyons plus que les moraines, descendaient jusqu'à la Dranse. Entre l'alpage de la Petite-Chermontane et le glacier du Durand, jusqu'au milieu du XVI^e siècle, il existait encore une forêt, celle de Boussine, dont l'exploitation intensive pour les chalets ou d'autres causes naturelles ont fait disparaître toute trace. De même les aroles vers le pont n'ont laissé que leur nom à la localité. Un déboisement considérable peut aussi être prouvé historiquement dans l'Entremont au-dessus de la cantine de Proz. Seuls des buissons et d'énormes touffes de rhododendrons ont remplacé entre les rochers les arbres d'autrefois. L'aspect du paysage devait être très différent, avec des glaciers beaucoup plus importants, entrecoupés par des surfaces boisées et des alpages. Ceci n'implique pas forcément un climat plus doux, comme le supposait le doyen Bridel, mais une plus forte humidité.

Le passage du chemin menant de Bagnes à la Valpelline par le col de Fenêtre, ou la Fenêtre de Balme, était aussi beaucoup plus utilisé, alors que les deux versants de la montagne dépendaient du même souverain, la maison de Savoie. C'est pourquoi, pendant des siècles, il y eut un échange constant de population, ainsi que de produits agricoles et d'articles de commerce. Les seigneurs féodaux valdôtains étendaient leur juridiction sur tout l'Entremont valaisan.

Une fois de plus, la vallée de Torembeï va changer d'aspect, grâce à la création du grand barrage de Mauvoisin. Au lieu de la

nappe d'eau temporaire, due à l'obstruction du glacier du Giétroz, qui causa en 1595 et 1818 des catastrophes importantes, on aura un lac permanent, peut-être non dépourvu de charme, mais qui enlèvera certainement le caractère de grandeur, l'impression de désert alpin, si particulier à cette région.

II

Historique

Les mentions du château de Quart ne sont pas nombreuses. Les historiens l'ont ignoré. En 1820, dans son *Essai statistique sur le canton du Valais*, le doyen Bridel donne cette description : « Le pont du Cat, le seul en pierre dans la vallée, haut de 10 toises et sans parapet, un peu en dessous des masures d'un château du même nom qui gardoit le passage. » Lors de sa première visite en juillet 1818 pour constater la catastrophe du Giétroz et de Mauvoisin, il n'avait pas poussé son exploration plus loin dans la vallée, mais le 10 juillet 1819, dans son *Journal d'un pèlerinage à la vallée de Bagnes*, on voit qu'il ira jusqu'à Chanrion¹.

A cette occasion, il note ceci : « Après avoir dépassé Torembec et le chalet des Arolles, vient le pont de Cat, haut de 50 pieds, sans parapet ni barrière, et le seul en pierre de tout le cours de la Dranse. On prétend qu'il fut construit dans le moyen âge par des Seigneurs de Cat, originaires de Val d'Aoste, et qu'il étoit défendu par un petit fort, dont on voit encore quelques masures, mais que pouvaient faire ces gentilshommes dans ces solitudes glacées ? » Il pense que le sentier étoit beaucoup plus fréquenté, qu'on percevait un péage arbitraire pour dépouiller les passants, et que, d'après les vieillards, il y a 800 à 900 ans, la région aurait été moins froide. Furrer dans sa *Statistique du Valais*, en 1852, répète ces assertions : « Bei der Brücke du Cat sind noch Trümmer eines alten Schlosses das ehemals der Pass bewacht... » Dans une carte de 1855 des constructions sont encore indiquées sur cet emplacement².

L'histoire de cette région est intimement liée à celle des seigneurs de Quart. A l'origine, tout l'Entremont, aussi bien la vallée du Grand-St-Bernard que celle de Bagnes, a dû dépendre des vicomtes d'Aoste. Cette puissante famille s'est subdivisée après Aymon, à la fin du XI^e siècle, en un grand nombre de branches,

¹ PH. BRIDEL, pasteur de Montreux, *Essai statistique sur le canton du Valais*, 1820, p. 169 ; *id.*, *Journal d'un pèlerinage à la vallée de Bagnes et au St-Bernard* (1819), dans *Le Conservateur suisse*, t. X, pp. 238-239 ; *id.*, *Fragment sur Martigny et la vallée de Bagnes*, lu le 27 juillet 1818 devant la Société helv. des Sciences nat. réunie à Lausanne, *ibid.*, t. IX, p. XXIV.

² S. FURRER, *Geschichte, Statistik u. Urkunden v. Wallis*, 1850-1852, t. II, p. 144. — F. MULLHAUPT, *Carte routière de la Suisse*, 1855.

qui donnèrent naissance aux seigneurs de Challant, de Châtillon, de Cly, etc... D'Aymon dit de Châtillon, vicomte, jusqu'en 1147, descendirent cinq branches, dont celle de Jaques I de la Porte St-Ours, qui, possesseur de la maison St-Ours à Aoste, fonda vers 1188 le château de Quart, à cinq kilomètres environ à l'Est d'Aoste³. A partir de ce moment, cette branche portera le titre de seigneurs de Quart (*de Quarto*). Une ancienne famille des seigneurs de Valpelline, issue aussi des mêmes vicomtes d'Aoste, s'éteignit au milieu du XII^e siècle et une grande partie de ses possessions féodales passa aux seigneurs de Quart. Il y eut au moins trois Jaques, seigneurs de Quart, qui se succédèrent, sans compter des branches collatérales, puis Henri qui est déjà cité en 1330 et 1337 du vivant de son père et meurt en 1378 sans descendance masculine.

Les de Quart avaient non seulement les fiefs valdôtains dépendant des comtes de Savoie, de la Valpelline, d'Ollomont, de Gignod, mais encore ceux de l'Entremont valaisan, soit les deux vallées de Bagnes et du Grand-St-Bernard. Le territoire appelé l'Entremont au moyen âge déjà s'étendait jusqu'à la chaîne de la Pierre-à-Voir, qui le séparait du territoire de Saxon, au-dessus de Riddes et d'Isérables⁴.

Nous connaissons plusieurs prestations d'hommage des de Quart aux comtes de Savoie. En 1252 Jaques II du Quart, croyant qu'il n'aurait pas de descendance masculine, avait remis tous ses droits et fiefs à Amédée IV de Savoie *in tota Valle Augusta et in Inter-montibus et in aliis quibuscumque locis, in castris, municionibus, domibus, terris*⁵... Cette cession fut sans effet, car Amédée mourut l'année suivante et Jaques eut d'un second mariage six fils, dont Jaques III qui lui succéda. Outre la seigneurie de Quart, ses biens comprenaient à ce moment-là Brissogne, la châtellenie d'Entremont dans le Valais, la maison forte de St-Ours à Aoste, une partie du château de St-Pierre de Châtel-Argent et encore la juridiction sur les terres de Valpelline, d'Ollomont, de Doues, d'Oyace et de Gignod. En 1287, Jaques III du Quart passe reconnaissance à Amé V pour le château de Quart d'Aoste, la tour de la Porte-St-Ours et tous ses autres fiefs, *et quidquid tenet vel possidet vel alius pro eo apud Intermontes*⁶. (fig. 1.)

Pour l'Entremont il avait remis une partie de son fief en sous-fiefs à des vassaux. On connaît encore des hommages à la Savoie

³ Sur cette question : Biblioteca Soc. stor. subalpina, t. XVII, *Miscellanea valdostana*, pp. LXXVIII sq. — LÉON MENABREA, *Des origines féodales dans les Alpes occidentales*, 1865, pp. 416 sq. ; — pour le Château de Quart : G. BROCHEREL, *Castelli valdostani*, 1930, p. 25 ; — *Armorial Valaisan*, art. de Quart, p. 203, et de Challant, pp. 54-56.

⁴ GREMAUD, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, no 1812.

⁵ Soc. Académique, religieuse et scientifique du Duché d'Aoste, Bull. XV, 1891, no VI, p. 151.

⁶ Soc. Acad. Aoste, Bull. XV, no XIV, p. 175.

par la même famille, surtout pour le Val d'Aoste, en 1357 et 1364⁷. En ce qui concerne spécialement les terres d'Entremont, les de Quart avaient des seigneuries, qu'ils tenaient directement entre leurs mains, comme celles de Bourg-St-Pierre et de la plus grande partie de cette vallée jusqu'à Orsières (en indivision avec les d'Allinges possesseurs du vidomnat) et d'autres qu'ils avaient remises à des familles féodales comme les Morestel et leurs successeurs, les de la Tour-Morestel, vidomnes de Bagnes, surtout dans la partie médiane de cette vallée. Ils semblent avoir conservé directement entre leurs mains la partie haute de Bagnes, comprise entre Mauvoisin et le col de Fenêtre, formant un mandement séparé, qui, plus tard, sera inféodé aux nobles de Bocza. Ils avaient encore des fiefs jusqu'à Sembrancher et à Vollèges. Leur château le plus important dans l'Entremont était celui de Bourg-St-Pierre, mais ils possédaient encore ailleurs des maisons fortes, des tours, réparties un peu partout, qualifiées soit de *castra*, soit de *munitiones*⁸. Nous verrons que le château du pont de Quart, et probablement une tour à Mauvoisin dépendaient d'eux. Nous ignorons s'ils avaient des droits sur le château de Verbier, relevant en partie de l'abbaye, ou des maisons fortes au Châble, dans le centre de la vallée, occupées par les de la Tour⁹. On les voit constamment intervenir à Sembrancher, où ils sont témoins en 1239 au moment de la constitution des franchises de ce bourg, en 1309 ou ils y convoquent des assises¹⁰. En somme ils étaient les plus importants seigneurs de l'Entremont, assistant, entre autres, comme arbitres, en 1228, à un accord sur les délimitations et les forêts d'Orsières. On comprend mieux pourquoi, au moment où Pierre II de Savoie, dans sa campagne contre le Bas-Valais, voulut tout soumettre à son pouvoir direct, il y eut une forte résistance du côté des seigneurs de la région, notamment les de Saillon, les de Martigny, les de Quart, qui durent payer dès 1257-1258 de fortes amendes ou gages, pour racheter leur opposition¹¹.

⁷ CIBRARIO et PROMIS, *Documenti*, p. 86. Ils ont eu jusqu'en 1263 le péage du Mont-Joux qu'ils vendent à Pierre de Savoie ; cf. WÜRSTENBERGER, *Peter der zweite*, t. IV, nos 613^a, 614.

⁸ GREMAUD, *Documents*, no 2302 ; — L. BLONDEL, *L'église et le prieuré de Bourg-St-Pierre*, dans *Vallesia*, I, pp. 29 sq. ; *id.*, *Le Château de St-Jean ou du Mont de Vence*, dans *Annales Valaisannes*, XXII^e année, 1947, pp. 305 sq. ; — *Armorial Valaisan*, art. d'Allinges, pp. 6-7, de Morestel, p. 176, de la Tour-Morestel, p. 261.

⁹ L. BLONDEL, *Deux anciens châteaux valaisans, Verbier et Montorge*, dans *Annales valaisannes*, XVII^e année, 1943, pp. 37-42. On peut se demander si, à l'origine, le château à la tête du pont de Châble, qui était entre les mains des vidomnes de Morestel, ne dépendait pas des de Quart, les Morestel étant leurs vassaux. La maison abbatiale succéda à ce château au début du XV^e siècle, selon RAMEAU, *Le Vallais historique*, p. 27. Tout près, sur les bords de la Dranse, il y avait encore la maison des nobles de Bagnes, qui possédaient la métairie. Cf. *Armorial Valaisan*, art. Bagnes, pp. 18-20.

¹⁰ GREMAUD, *Documents*, nos 591, 607, et *Mém. Soc. hist. Suisse romande*, 2^e série, t. 4, 1902, p. 79.

¹¹ L. BLONDEL, *Château de St-Jean*, p. 306.

On a souvent mal compris la position juridique de l'Abbaye d'Agaune, qui avait obtenu de la Savoie dès le XII^e siècle les droits utiles et la juridiction sur Bagnes, mais non tous les fiefs seigneuriaux, qui ont toujours été réservés dans les actes et traités avec les comtes. Nous savons qu'il y avait pour Bagnes quatre de ces principaux seigneurs féodaux, mais qui ne sont pas désignés. Au cours des temps cette superposition de droits créa de nombreux litiges, car les officiers et ministériels dépendant de l'abbé de St-Maurice étaient tenus de se déclarer vassaux et de payer des redevances à ces possesseurs de fiefs. Ce fut le cas pour les de Morestel, puis les de la Tour-Morestel, à la fois vidomnes de l'abbaye, mais devant prêter hommage pour nombre de terres aux de Quart. En 1293, Perrod de Morestel, vidomne de Bagnes, dépendait de noble et puissant Henri de Quart, entre autres pour la montagne de Planajour, au-dessus de Champsec, et encore pour d'autres propriétés. En 1314, Wuillerme, fils de Pierre ou Perrod de Morestel, confesse tout ce qu'il tient de l'abbé, en juridiction, hommes, tailles, cens, hormis ce qu'il tient de *de Quarto*, et en demande l'investiture. De même en 1359, Perrod de Morestel, donzel et vidomne de la vallée de Bagnes, prête hommage pour son fief au seigneur de Quart, sauf la fidélité due à l'évêque de Sion et à l'abbé de St-Maurice.

Après la mort de Pierre de la Tour-Morestel en 1374, il y eut un grave différend entre l'abbé et Henri de Quart, pour cette même montagne de Planajour, qui aboutit à une délimitation et qui rappelle l'acte de 1293¹². L'abbaye avait cependant en pleine propriété certains domaines et des forêts. Nous ne voulons pas étudier ici les autres fiefs et seigneurs féodaux de Bagnes, comme les de Courmayeur, qui, en 1287, avaient des biens à Sembrancher, les de Liddes, qui exerçaient des droits sur les plaids généraux de Vollèges avec un vidomnat au même lieu, les seigneurs de la Tour de Montagny, successeurs des d'Ayent et des de Saxon, les de la Tour-Châtillon, qui avaient, avec Jean, reçu en prêt 1050 livres mauricoises de l'évêque de Genève, Aymon de Quart, prêt reconnu en 1311 à Sembrancher, dont la créance fut remise aux frères dudit Aymon et à sa famille et fut difficile à régler, etc...¹³ Aucune des maisons seigneuriales citées n'avait cependant l'importance des nobles de Quart.

Nous ne possédons que des renseignements trop rares sur les faits de guerre pendant tout le moyen âge, sur les diverses cam-

¹² Abbaye de St-Maurice, Inventaire Bolliet, nos 1888, 1757, 1777, 989, 1591-1593, etc...

¹³ V. VAN BERCHEM, Jean de la Tour-Châtillon, dans *Mém. Soc. hist. Suisse romande*, 2^e série, t. 4, 1902, pp. 63 sq., 68 sq.; — *Armorial Valaisan*, art. d'Ayent, p. 17, de Liddes, p. 151, de Saxon, p. 233; de la Tour-Châtillon, pp. 260-262, de la Tour de Montagnier, p. 262.

pagnes militaires des comtes de Savoie. A propos de l'occupation du château de Verbier nous apprenons qu'avant 1287 il y eut une période d'hostilités, qui ne faisait que succéder aux entreprises de Pierre de Savoie, au milieu du XIII^e siècle. Beaucoup d'entre elles ont dû avoir pour théâtre le col de Fenêtre, au moins pour le passage des troupes. Les comptes des châtelains de Bard nous donnent quelques indications. De 1330 à 1332, il est noté des dépenses pour les cavalcades des nobles valdôtains, dont les de Quart, pour aller guerroyer dans le Genevois. On mentionne des violences et des assassinats contre les sujets des mêmes seigneurs en 1330. De plus, il y eut des hostilités entre les nobles du Val d'Aoste en 1337-1338, qui durent être aplanies par le comte de Savoie. Ces luttes intestines furent particulièrement violentes en 1349, où l'on voyait d'un côté les de Challant et de Châtillon, de l'autre le seigneur de Cly, celui de Quart et les seigneurs de Valleise, qui donnèrent l'occasion au comte d'entreprendre des négociations pour obtenir un accord signé à Chambéry par les différents partisans. Nul doute que ces troubles n'eurent de sérieuses répercussions jusque dans les hautes vallées d'Entremont ¹⁴.

En 1378 le dernier des de Quart, Henri, meurt sans descendance masculine. Ses propriétés et ses biens reviennent au duc de Savoie. Une partie seulement de ses biens fut rétrocédée à sa fille Marguerite, épouse de Théobald de Montagny, qui encore en 1385 était en procès pour faire reconnaître ses droits ¹⁵. La plus grande partie des fiefs, surtout ceux de la vallée du Grand-St-Bernard jusqu'à Sembrancher, revinrent aux de Challant, qui succédèrent aussi aux d'Allinges ¹⁶. Enfin, le 2 mars 1398, Amédée VII inféoda toute la montagne de Durand, soit tout le territoire depuis la jure de *Malvisyn* jusqu'à la Fenêtre de Durand sur Ollomont, qui avait appartenu aux de Quart, aux frères Nicolas et Pierre du Botzat, seigneurs de Valpelline, moyennant 60 écus d'or d'introge et 6 livres de bonne monnaie de cens annuel, mais avec la réserve de pouvoir toujours reprendre ces biens s'il le jugeait nécessaire ¹⁷.

Ces nobles Bocza ou Botza apparaissent au début du XIV^e siècle — on en voit déjà un (Jaques de Boza) en 1311, à Sembrancher — ; ils habitaient la région de Gressan et d'Aymaville. Dans la suite,

¹⁴ Bibl. Soc. stor. subalpina, t. XVII, nos 90, p. 362, 150, p. 392, 309, p. 372 ; — Armorial valaisan, art. de Valleise, p. 274.

¹⁵ Revue savoisiennne d'hist. et d'arch., t. 39, no 94, p. 234.

¹⁶ GREMAUD, Documents, nos 2302, 2352, etc. ; — Soc. Acad. Aoste, Bull. XVI, p. 219 : Testament d'Amédée de Challant, 25 oct. 1423 ; — art. d'Allinges, Armorial Valaisan, pp. 6-7.

¹⁷ MAURICE CARRON, Les Bagnards et les consorts valdostains au sujet de la propriété de la Grande Chermontannaz, dans Revue hist. vaudoise, t. 3, 1895, pp. 129-142.

ces de Bocza remirent l'exploitation de ces alpages à des consorts principalement valdôtains¹⁸.

La situation ne subit guère de modifications jusqu'au moment de l'arrivée des dizains du Valais qui chassèrent, en 1475, par une action rapide les troupes de la Savoie et occupèrent tout le Bas-Valais. Dès lors, la contrée fut soustraite à la souveraineté de la maison de Savoie. Presque au même moment, une terrible peste noire décima la population, ce qui fait que les Bagnards durent abandonner progressivement les alpages et laisser sur place les récoltes.

Nous ne reprendrons pas le détail des luttes entre les gens de Bagnes et les Valdôtains pour la possession des alpes du Mont-Durand et de la Chermontane, ni le long procès qui suivit, procès qui a été décrit en détail par Maurice Carron, archiviste de Bagnes¹⁹. Peu à peu les Valdôtains, qui avaient déjà anciennement pris possession de la grande Chermontane, et se l'étaient fait inféoder pour plus de sûreté par le duc de Savoie, firent pâturer leurs bêtes sur les alpages plus bas dans la vallée, avec le consentement plus ou moins tacite des Bagnards. Mais quand ceux-ci voulurent y retourner il y eut des rixes à main armée et des enlèvements de bétail. Les hostilités commencèrent au Lancet, en 1517. On voit qu'à la fin du XV^e siècle l'exploitation de ces alpages entre les mains de consorts valdôtains, mais aussi de familles habitant Bagnes, comme François de la Tour, seigneur de Montagnier, bien connu, car il fut condamné pour sorcellerie, ou Jaquet de Biollaz, notaire, qui a dû donner son nom à un des alpages. Les tractations durèrent jusqu'en 1551, après interventions du duc de Savoie, même de Charles-Quint et du Saint-Siège, avec des conférences, entre autres à Sembrancher, en 1541, des dépositions de témoins à Bagnes et Sembrancher. Par décision du 1^{er} juin 1541, les Valdôtains purent conserver la Grande-Chermontagne, mais comme ils avaient soulevé la question de souveraineté, la diète du Valais décida, le 25 août 1550, de passer outre, de confisquer le territoire, de déclarer ces droits juridiquement dévolus, et suivant le droit seigneurial en vigueur dans les deux pays de l'abergé selon les formes suivies par les ducs (entre autres en 1398 pour les Bocza). Le 23 avril 1551, le bailli ordonne la prise de possession des pâturages, qui furent abergés aux communiens de Bagnes, à condition de garder et défendre ce passage²⁰. On voit l'importance qu'on attachait à ce col donnant accès à toute la vallée de Bagnes. Les hostilités et

¹⁸ De nombreux actes de la famille Bocza : Soc. Acad. Aoste, Bull. 22, 1929, Archives du château d'Aymaville.

¹⁹ CARRON, *Les Bagnards et les consorts valdostains*, o. c.

²⁰ D. IMESCH, *Die Walliser Abschiede*, nos 127, 128^a, 129, 145^b, 157^f, etc. ; — GRENAT, *Histoire moderne du Valais*, 1904, pp. 28-30 ; — F. SCORRETTI, *Etude sur l'histoire des limites entre le Valais et le Piémont*, dans *Annales Valaisannes*, XVI^e année, 1941, pp. 221-241 ; — pour Jaquet de Biollaz, cf. *Armorial Valaisan*, p. 33.

prises de bétail ne se terminèrent qu'en 1576, malgré les réclamations des seigneurs de Bocza. Dès lors les Valdôtains ne firent plus de tentatives pour occuper ces alpes.

Les dépositions des témoins en 1517 sont instructives, en particulier celle de Martin Durinaz qui a 80 ans, mais se rappelle ce qu'il a vu 60 ans auparavant, avant la guerre de 1475²¹. Il a été pendant 15 ans avant la guerre (soit dès 1460) dans les montagnes. « Un jour vint un Valdôtain nommé Clément Falcoz, se disant châtelain. C'était un des consorts de Charmontannaz, qui voulait mener son bétail sur d'autres montagnes, ce qu'il lui ordonna, avec menace de punition à lui et au Grand Pierre valaisan, serviteur de François de la Tour (le seigneur de Montagnier). Celui-ci voulut le saisir, il résista et jeta à terre sous lui le dit Clément. Celui-ci jurant lui ordonna de le suivre au château de Quart, mais il refusa. » Or ce Clément Falcoz était bien un homme du pays de la région de Serrayer ou Lourtier et devait en effet avoir une fonction d'officier ou de châtelain pour la seigneurie de Quart. Quant au château de Quart où il lui ordonnait de le suivre, il ne pouvait guère être éloigné des alpages de la Chermontanaz. Ce ne pouvait être celui de Bourg-St-Pierre, ni celui du Val d'Aoste, tous deux à une journée de marche, mais bien le fort dominant le pont de Quart, peut-être aussi à Mauvoisin. Mais nous pensons que c'est bien celui du pont, car encore au début du XIX^e siècle la tradition rapportait que sur cet emplacement s'élevait un château dont on voyait du reste les ruines. Ce passage de la déposition est donc très intéressant, car il nous prouve qu'avant la guerre de 1475 le château de Quart était encore en état et qu'un officier ou châtelain en avait la garde. Il aura été ruiné au cours de la guerre, ou aura été abandonné, ayant perdu sa raison d'être, n'étant plus le centre administratif d'un mandement ou châtellenie, la seigneurie de Quart ayant disparu.

III

Etude archéologique

Le pont de Quart, peu important comme longueur et largeur (longueur 7 à 8 mètres sans les à-côtés, largeur un peu plus de 2 mètres), a une apparence très ancienne. Il est construit avec des matériaux mélangés trouvés sur place ; quelques-uns sont des gros blocs, les autres sont relativement petits. La voûte en plein cintre est faite de claveaux de petite dimension, très réguliers ; il n'y a pas de parapets maçonnés. L'archiviste Carron le datait de

²¹ M. MILLIOUD, *Procès de la montagne de Charmontannaz ou de Durand*, dans *Revue hist. vaud.*, t. 4, 1896, pp. 347-351.

1170. Je suppose qu'il aura trouvé un texte pour donner une date aussi précise. On a prétendu qu'un paysan avait vu sur place le millésime 1470, ce qui me semble improbable, car il est rare que ces ouvrages soient datés et, de plus, la fin du XV^e siècle paraît peu favorable à cette construction, étant donné les circonstances locales²². On a aussi avancé que la trombe d'eau tombée sur le Grand-St-Bernard et Bagnes en 1496 et qui aurait « emporté tous les ponts de la vallée », aurait fait disparaître une construction antérieure. Mais je ne crois pas que même une forte inondation eût pu détruire un tel pont, car la gorge est ici très profonde et au début du défilé, conditions qui ne sont pas les mêmes qu'à Mauvoisin, où le passage était dominé par la masse des eaux tombant en cascade. Quant aux deux lacs créés par le barrage accidentel du Giétroz, ils n'ont pas atteint ce niveau. J'estime donc que le pont actuel, est, sinon du XII^e siècle, du moins d'une époque très ancienne, datant d'une période où la seigneurie de Quart était florissante et la route bien fréquentée. Il va sans dire que cet ouvrage a dû subir de nombreuses réfections.

Le château signalé par le doyen Bridel, confirmé par le texte de 1517, se trouvait peu au-dessus du pont sur une croupe distante d'un peu plus d'une trentaine de mètres. Cette croupe ou replat du terrain, où passe le chemin après une montée en double lacet, s'appuie en arrière à la paroi de rochers. La jonction avec le sentier de la rive droite passant par Torrombey, se fait droit en dessous d'une construction quadrangulaire A (fig. 2) assez peu visible, car les murs affleurent le sol. La partie postérieure de cet édifice s'appuie à un gros rocher isolé qu'elle englobe à la base, mais qu'elle devait surmonter à partir du sommet de ce bloc, taillé droit à l'intérieur comme une paroi. Le tout mesure 5 m. 50 de largeur sur 8 m. 80 de longueur à la base, probablement seulement 6 m. 60 à 7 m. au-dessus du rocher. Autant qu'on peut le voir, sans faire des fouilles, les murs mesurent 0 m. 90 à 1 mètre d'épaisseur, avec des assises bien établies. On remarque que les maçonneries ont été arasées au sol, mais que dans la suite on a construit par-dessus, à l'intérieur, un mur en pierres sèches s'appuyant du côté nord au rocher. Il semble donc bien qu'on retrouve ici les vestiges d'une tour de petite dimension, d'environ 5 m. 50 sur 7 mètres, conforme à beaucoup d'autres édifices du même type.

Le mur nord se continuait pour aboutir en arrière, en B (fig. 2), à un autre bâtiment placé perpendiculairement à la tour, de 5 m. 90 sur environ 5 mètres, avec des parois moins épaisses, de 0 m. 70 de largeur. Cette construction, probablement l'habitation, s'appuie

²² Pour l'histoire et la description de cette région : LOUIS COURTHION, *Bagnes, Entremont, Ferrex, guide*, Genève, 1907, pp. 104 sq. ; id., *Esquisse historique de la vallée et commune de Bagnes en Valais*, dans *Revue hist. vaud.*, t. I, 1893, pp. 266, 274, 306, 335 ; id., *Dictionnaire géographique suisse*.

au nord et à l'est à des rochers. Enfin, au haut de cette même prairie, fortement inclinée, on voit appuyées au rocher deux autres constructions C et D, construites avec des gros blocs non cimentés, qui mesurent respectivement 10 et 11 mètres de longueur sur 7 et 8 mètres de largeur. Ce sont sans doute des restes de dépendances ou d'étables, qui faisaient partie du même ensemble composant le château. Les murs très irréguliers mesurent 0 m. 90 à 1 mètre d'épaisseur. Il est probable qu'après l'abandon du château, on aura utilisé ces constructions pour abriter le bétail et les gardiens des troupeaux. Il faut encore signaler que de la construction D, en direction du pont, il y a des restes de murs formant une clôture (a-a), qui devait barrer le chemin du Lancet. Du côté nord je n'ai pas remarqué d'enceinte, mais seulement un mur en pierres sèches, droit au-dessus du chemin, au pied de la tour.

La position était bien choisie pour dominer le défilé et le passage du pont. Au sud, le chemin après avoir passé sur cette croupe, redescend vers les bords de la Dranse. L'axe de la tour est disposé de telle manière qu'on pouvait commander légèrement de flanc toute la traversée du pont, donc facilement empêcher tout passage par le tir des arcs ou les armes de jet.

Ces vestiges sont maintenant bien peu visibles, mais ils confirment les rares textes historiques qui nous sont parvenus. On peut en effet supposer qu'à l'origine cette tour forte a pu servir pour percevoir un péage, mais aussi pour assurer la possession d'un chemin bien plus fréquenté autrefois que de nos jours. Le passage de la Fenêtre de Balme est certes plus élevé de 314 mètres, avec son altitude de 2786 mètres, que celui du St-Bernard, mais n'est guère plus long si on veut se rendre d'Aoste à Bagnes et surtout au delà par le col des Etablons (Croix de Cœur) pour redescendre sur Saxon. Or nous savons que ce cheminement jusqu'à la vallée du Rhône avait une grande valeur au moyen âge, car il permettait d'éviter les mauvais défilés de la Dranse au-dessus de Martigny. Ce n'est pas sans but qu'on avait construit un château à Verbier et que Pierre II de Savoie avait mis la main sur le château de Saxon²³.

Sans être obligé de prendre la vieille route, qui, de Villette-Cotterg, monte à Verbier en dessous du rocher de St-Christophe, on pouvait en venant de Lourtier suivre le très vieux chemin partant du haut de Montagnier, après avoir passé devant la chapelle de St-Etienne (mentionnée en 1349²⁴), traverser les Verneys, où il semble y avoir eu une maison forte de la seigneurie de Montagnier, Médières, Verbier, pour aboutir aux Etablons.

Enfin on sait que malgré son altitude et sa longueur le col de

²³ L. BLONDEL, *Deux anciens châteaux valaisans*, pp. 37-42 ; id. : *Château de St-Jean*, carte de la seigneurie d'Otier, p. 299.

²⁴ CONSTANT RUST, *La vallée de Bagnes et ses vieilles chapelles*, dans *Annales valaisannes*, XX^e année, 1945, pp. 422 sq.

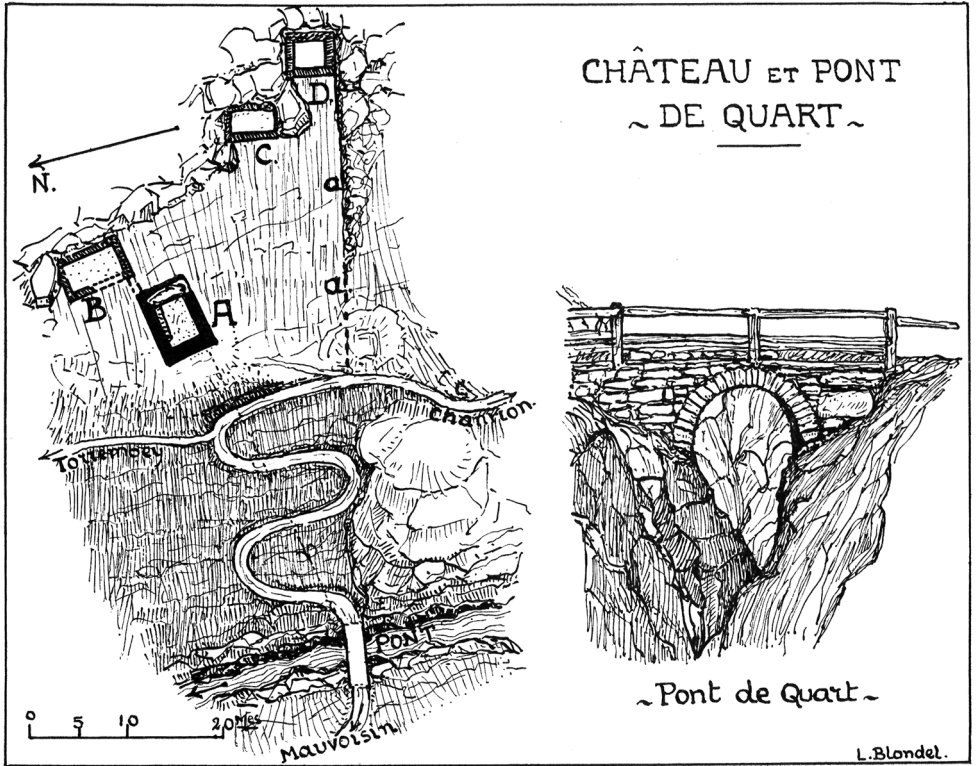


Fig. 2. Château du pont de Quart

Fenêtre est facile à traverser pendant 8 à 9 semaines et souvent plus, puisqu'en 1816 encore de grands troupeaux de vaches ont passé par là, du Piémont en Suisse.

IV

La chapelle de Mauvoisin

Au point culminant du promontoire de Mauvoisin, sur un rocher qui domine le chemin conduisant de Mauvoisin à Chanrion, avant la descente sous la crête de la Pierre-à-Vire, située en face de la cascade du Giétroz, s'élève une petite chapelle. Délaissée et presque en ruine il y a quelques années encore, on vient de la remettre en état. Elle est située dans l'ancienne propriété Carron qui comprend l'hôtel construit en 1863 par le Dr Carron, MM. Eugène Besse et Bruchez, et servait de dépendance ou de grenier.

Cette construction avec son gracieux campanile offre un coup d'œil original au milieu des rochers et des mélèzes qui l'entourent. En se rapprochant, on s'aperçoit que son accès n'est pas très facile, car son entrée est précédée d'un fort pas dans le rocher. L'ancien chemin de la vallée était établi, il y a quelques années encore, non à l'Est, mais à l'Ouest du rocher de la chapelle, contournant toute cette position. Le site de Mauvoisin, « la jœur (forêt) de Malvisyn » en 1398, est encore très boisé avec une forte végétation couvrant et entourant les rochers ²⁵.

L'histoire de cette chapelle reste, faute de textes, complètement inconnue. Dans aucune visite épiscopale il n'en est fait mention. La dernière chapelle citée dans le haut de la vallée était à Lourtier. Cependant on sait qu'on s'y rendait en procession de tout Bagnes les années de sécheresse pour obtenir la pluie. Louis Courthion répétant d'autres auteurs affirmait que cette procession avait lieu chaque année. Cependant le P. Constant Rust qui a étudié tous les sanctuaires de la vallée n'a trouvé comme mentions de processions au XIX^e siècle que 1834 avec messes au Vernays, à Sarreyer, à Lourtier, 1839 deux fois à « Mont-Voisin », 1862 deux fois, sans indication précise de localité. Il semble bien que peu après 1862 ces pèlerinages cessèrent complètement et que la chapelle tomba en ruines ²⁶. Il est probable que, plus anciennement, ces processions aient été très fréquentées et en particulier une en 1818, au moment de la débâcle du Giétroz. C'est ce qu'affirme le doyen

²⁵ MILLIOUD, *Procès de Charmontannaz*, p. 347.

²⁶ RUST, *La vallée de Bagnes*, p. 431 ; — COURTHION, *Bagnes, Entremont*, p. 106 ; *id.*, *Dictionnaire géogr. suisse*, art. Mauvoisin.

Bridel en 1819, mais comme il dit encore qu'elle était dédiée à S. Christophe, alors qu'elle paraît l'avoir été à Notre-Dame, il y aurait confusion, quant au vocable, avec la très ancienne chapelle de St-Christophe, sur Verbier, car dans un autre passage sa description est vue du Châble. Cependant, le même auteur, en 1819, après avoir parlé du pont de Mauvoisin, emporté par la débâcle l'année précédente et, avant de prendre le chemin sous la Pierre-à-Vire pour aller admirer la cascade du Giétroz, dit ceci : « Nous nous reposons un moment sous un petit oratoire que la religion a placé et protège au milieu des éléments de destruction. » ... et plus loin il mentionne « en dessous de l'oratoire » soit parmi les rocailles une source d'une fraîcheur glaciale²⁷. Cette source existe toujours ; Courthion, vers 1900, décrivant l'abandon de la chapelle, parle des sources dont l'une dépose un mica jaune, sorte de sable d'or.

Par contre, Bourrit, un des premiers explorateurs de la région, en 1785, décrit le pont de Mauvoisin (Malvoisin), le bois de « la Folia », puis le grand désert de « Plan-Durain ou plaine qui dure », indique le pont de Quart, sans le désigner, ensuite celui du Lancet, mais ne dit mot de la chapelle²⁸. Avant la catastrophe de 1818, le pont de Mauvoisin n'était qu'en bois, « deux roches vives lui servant d'appui » ; il ne fut reconstruit en pierre qu'en 1828.

Avec aussi peu de renseignements, il est difficile d'obtenir quelques précisions sur les origines de cette chapelle ; seule son étude archéologique nous permet d'apporter quelques compléments très instructifs. Ce petit édifice établi sur le sommet du rocher est de dimension restreinte : on comprend qu'on l'ait qualifié d'oratoire (fig. 3). Son plan dessine une salle rectangulaire large de 3 m. 18, terminée par une abside circulaire à l'Est, le tout mesurant à l'intérieur 4 m. 35 suivant l'axe longitudinal. On y a adjoint au nord un petit campanile avec un étage pour la cloche, pourvu de deux baies, surmonté d'une pyramide en pierre, en forme de dôme.

La première partie de la chapelle a une voûte en arêtes très aplatie, alors que celle du chœur est en forme de calotte se raccordant assez gauchement à la voûte en arêtes. Les murs latéraux mesurent en moyenne 78 à 80 centimètres, mais davantage (0 m. 90 à 1 m.) dans l'axe du chœur qui est renforcé et forme à l'extérieur un plan en ellipse. Toute la construction recouverte de dalles en pierre peu inclinées présente de l'extérieur une particularité remarquable. Au lieu que sur le chœur il y ait un rabattement du toit, au même niveau que les sablières du reste de l'édifice, c'est le

²⁷ PH. BRIDEL, *Journal d'un pèlerinage*, pp. 138, 250 ; *id.*, *Statistique du Vallais*, p. 168.

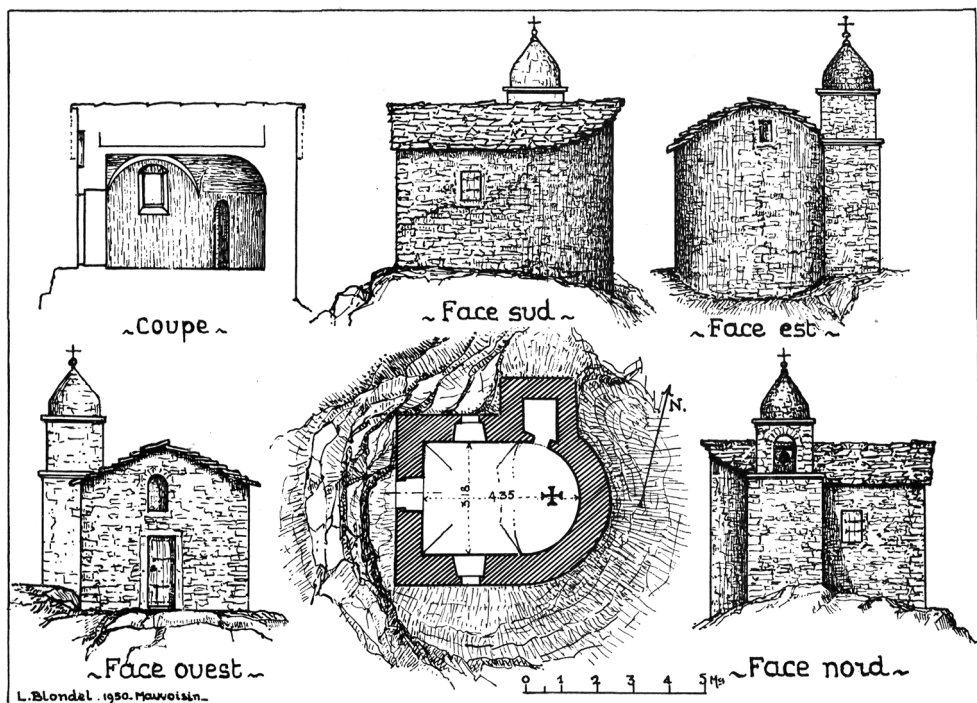
²⁸ BOURRIT, *Nouvelle description générale et particulière des glaciers*, 1785, t. I, pp. 47 sq. — Pour le pont de Mauvoisin, cf. Camille Carron, dans *Petites Annales Valaisannes*, 1^{re} année, 1926, pp. 44-46.

mur qui se prolonge et monte jusqu'au faite du toit. Cette anomalie, très peu fréquente, présente un aspect curieux vu de l'Est, car les pans droits du toit viennent se raccorder tant bien que mal sur un mur circulaire. La façade d'entrée offre peu d'intérêt, avec une porte quadrangulaire, sans moulures, qui a dû être refaite, surmontée d'une niche circulaire destinée à recevoir une statue qui a disparu. Cette niche ne correspond ni à l'axe de la porte, ni à celui du pignon du toit. Ce mur de face n'a que 0 m. 77 d'épaisseur. Le clocher a certainement été ajouté après coup, car sa maçonnerie n'est pas liée au reste de la construction. Son rez-de-chaussée, servant actuellement de sacristie, ne mesure que 1 m. 30 à 1 m. 35 de côté, ouvrant par une très petite porte, nouvellement restaurée, sur l'intérieur de la chapelle.

Ces constatations nous amènent à faire les déductions suivantes. L'architecture intérieure date du XVIII^e siècle, elle est conforme aux édifices de cette époque, influencée par le style baroque italien. Un tableau conservé au-dessus de la porte, à l'intérieur, est daté de 1730. A moins qu'il n'ait été emprunté à un autre sanctuaire, il correspondrait tout à fait à l'époque de la reconstruction de cette chapelle. Nous disons reconstruction, car il semble certain qu'on a utilisé un édifice antérieur, soit une tour. Seule l'adaptation d'une tour, dans le but de la transformer en oratoire, peut expliquer le mur rehaussé du chœur. Du reste, en examinant la façade sud, on voit distinctement une reprise dans l'appareil des maçonneries, formant une ligne qui passe en dessous de la fenêtre pour monter en escalier jusqu'au toit. Toute la partie antérieure a été refaite à neuf, alors que le chœur est encore une ancienne construction, ce qui expliquerait aussi la voûte en calotte.

Le campanile est plus récent, peut-être encore de la fin du XVIII^e siècle, probablement du début du XIX^e siècle. Il est possible qu'après la catastrophe de 1818, les processions et pèlerinages aient été au début plus fréquents et qu'on ait porté davantage d'intérêt à cet oratoire. Des dons auraient peut-être permis alors d'édifier ce clocher.

Nous avons donc, comme à St-Jean sur Sembrancher, une chapelle édiflée dans les ruines d'une tour de fortification. Mais ici nous n'avons pas une tour carrée, mais une tour quadrangulaire, dont une des faces est arrondie. En général la partie circulaire ou formant éperon était tournée dans la direction où elle ne pouvait être battue par l'assaillant, ce qui est le cas ici. Cette forme, plutôt rare dans notre pays, n'a guère dû apparaître avant le XIII^e siècle. Cet ouvrage devait être complété du côté nord par une fortification occupant le haut du rocher, mais dont je n'ai pu retrouver aucune trace. Il est vrai qu'une forte végétation recouvre cet emplacement. Le chemin ancien qui contourne cette position s'engage entre les rochers qui forment comme une défense naturelle avant d'arriver devant la tour.



L. Blondel . 1950. Mauvoisin.

Fig. 3. Chapelle de Mauvoisin

De qui pouvait dépendre ce petit fort, magnifiquement situé pour surveiller la route de la vallée et tout le défilé ? Il ne peut être question que des seigneurs de Quart, qui possédaient en ce lieu de Malvisyn comme nous l'avons déjà vu. On aurait ainsi, jalonnant la route de Bagnes, les témoins de deux de ces forts, mais il y en avait probablement d'autres. Ces tours étaient non seulement établies pour assurer la défense militaire, mais devaient encore servir de relai ou de refuge pour les passants et la troupe. Dans une région aussi exposée aux intempéries, il n'était pas inutile d'avoir des points d'étape, car les distances sont longues. On devait, à l'ombre de ces petits fortins (*munitiones*), pouvoir trouver un gîte avec des provisions. Sans doute quelques-uns ont pu servir de péage ou de centre administratif pour un mandement. Il ne faut pas croire que ces redoutes étaient utilisées, comme on a eu tendance à le dire au XIX^e siècle, comme repaire pour les seigneurs pillards. Quand on sait avec quelle facilité on se déplaçait, surtout à cheval, pour se rendre fort loin, il était nécessaire d'avoir des relais pour les gens et les bêtes. Beaucoup de ces tours ont succédé aux célèbres cluses fortifiées, établies déjà dans nos montagnes à l'époque franque.

Le nom de Malvisyn, le mauvais voisin, rappelle peut-être non seulement le mauvais voisinage du Giétroz, qui fut la cause de maintes catastrophes, mais aussi le souvenir désagréable des impôts ou péages qu'on percevait en ces lieux.

La chapelle avec son clocher si original, qui a succédé à une défense militaire, est bien le type de ces petits sanctuaires de pèlerinage tel que nous les voyons encore dans les lieux élevés ; on s'y rendait non seulement pour demander la pluie, mais aussi pour implorer la protection divine en face des dangers naturels.

Louis BLONDEL